

Safet Zec
LA PEINTURE
ET LA VIE

— Musée de —
l'Hospice Comtesse

SOMMAIRE

Cette exposition est organisée par le Musée de l'Hospice Comtesse et la Ville de Lille avec la participation du Palais des Beaux-Arts du 12 octobre 2016 au 15 janvier 2017

Commissariat général :
Hana Zec, éditeur de l'artiste
Delphine Rousseau, conservateur du Patrimoine au Palais des Beaux-Arts de Lille

Les commissaires souhaitent exprimer leurs remerciements à l'ensemble des équipes du musée qui ont œuvré à l'aboutissement du projet et particulièrement à Annabelle Picard pour son aide précieuse.

Direction générale : **Bruno Girveau**,
Directeur du Palais des Beaux-Arts
et du Musée de l'Hospice Comtesse

Administration générale et ressources humaines :
Isabel Bourderioux

Administration et finances : **Laëtitia Petryck**

Régie d'exposition et sécurité : **Carlos Alvarez**

Équipe technique : **Nicolas Debièvre**
et **Patrice Dekeyser**

Personnel d'entretien : **Christine Hernout**
et **Marie Prevost**

Communication et presse : **Annabelle Picard**,
Christophe Briatte, **Anne-Françoise Lemaître**,
Mathilde Wardavoir, **Louise Longle**

Conception graphique : **Annabelle Picard**

Programmation culturelle : **Annabelle Picard**,
Christophe Briatte

Montage d'œuvres : **Martine N'Mili**

Signalétique : **Frédéric Legoy**

Informatique : **Philippe Villette**

Accueil, billetterie et boutique du musée :
Loïc Vandeweghe, **Nathalie Ternel**, **Martin le Nozerh**

En couverture : **Homme de dos** (détail), 2016,
huile sur toile, 100×80 cm ; en quatrième de couverture :
Lit défait III (détail), 2016, huile sur toile, 120×160 cm

PRÉFACE
Martine Aubry
7

DE MAIN DE L'HOMME
Bruno Girveau
9

DE LA TRAGÉDIE DU DESTIN
ET DE LA DIGNITÉ DE L'HOMME
Gerd Lindner
13 - 19

**FAÇADES, BARQUES, PORTES,
MAISONS DE PIERRE**
20 - 39

ZEC, LE NÉCESSAIRE
Pascal Bonafoux
40 - 50

ZEC. LE POUVOIR DE LA PEINTURE
Pascal Bonafoux
51 - 61

LES BLANCS, LES MANTEAUX
62 - 103

LA FEMME SANS VISAGE
Almudena Blasco Vallés
105 - 107

CORPS DE FEMME
108 - 119

ATELIER, NATURES MORTES
120 - 139

AQUARELLISTE
140 - 143

SAFET ZEC. LE CORPS ET L'ÂME
Giandomenico Romanelli
145 - 151

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE
**Personnel du Musée
de l'Hospice Comtesse**
155 - 159

GRAVURES
160 - 173

PAGES DE CARNETS
174 - 185

EXPOSITIONS PERSONNELLES
RÉCOMPENSES
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE
186 - 189

— Musée de —
l'Hospice Comtesse



PRÉFACE

Martine Aubry

Maire de Lille

En 2001, nous rendions à l'église Sainte-Marie-Madeleine, un hommage inédit aux trente premières années d'un destin artistique hors du commun. Celui d'un artiste exceptionnel, d'un parcours déjà remarquable, tout entier consacré au dessin, à la peinture, à la gravure, dépassant les souffrances de la guerre pour s'accomplir sur le chemin de la vie.

Un atelier à Venise, dès 1998, deviendra l'intime refuge de ses souvenirs et de ses drames intérieurs. Inspiratrices de l'œuvre de toute une vie, ces images seront toujours présentes, indélébiles, gravées au cœur de la flamme immuable du créateur. Alors que rien ne serait plus comme avant, il lui fallait continuer de créer pour exister. Absolument.

Poussés par un désir de retrouvailles réciproque, nous reprenons la rencontre avec l'œuvre de Safet Zec là où nous l'avions laissée. Depuis ont eu lieu de multiples expositions de l'artiste et un événement particulier : la commande par la Compagnie des Jésuites d'une descente de croix pour l'église de Gesù à Rome, inaugurée par le pape en septembre 2014.

Plus d'une centaine de ses œuvres réalisées depuis les années 2000 rejoignent pendant quelques mois le Musée de l'Hospice Comtesse, révélant la force d'un regard profond et bouleversant sur l'humanité. Renouer avec l'œuvre de Safet Zec engage pleinement. Hors du temps, elle renferme une puissance expressive vivante, empreinte d'énergie, de liberté et de contrastes aussi subtils que saisissants.

Voilà, sans doute, quelques clefs pour se nourrir d'un grand artiste dont le langage touche à l'universalité. Fidèle au sillon qu'il a creusé et qu'il poursuit ardemment dans un travail continu. Fidèle encore, à ses inspirations autant qu'à ses thèmes, qu'il explore assurément en maître et virtuose de son art.

Grâce à Hana Zec, sa fille, et au concours de Delphine Rousseau, que je remercie toutes deux très chaleureusement, le Musée de l'Hospice Comtesse deviendra l'écrin parfait de quinze années de travail d'un artiste qui est ici, à Lille, chez lui. Quinze années d'une œuvre d'une beauté rare, à découvrir et à redécouvrir.



Hommage à la Pietà di Palestrina de Michel-Ange
ou **Déposition** (détail),
2008-2009, encre de Chine,
aquarelle, tempera
et collage sur papier,
220×160 cm

DE MAIN DE L'HOMME

Bruno Girveau

Directeur du Palais des Beaux-Arts et du Musée de l'Hospice Comtesse

Safet Zec connaît Lille. Il y a déjà exposé, dans un lieu qu'il avait alors lui-même choisi, l'église Sainte-Marie-Madeleine. C'était en 2001, dix ans à peine après avoir dû quitter son pays dans des circonstances dramatiques. Déraciné, puis ré-enraciné à Venise à partir de 1998 – s'il est possible d'écrire cela, car toujours il revient à Počitelj, le petit bourg médiéval de sa Bosnie natale –, il présentait alors une rétrospective où déjà voisinaient les natures mortes, les arbres, les façades, les étreintes, les mains et les drapés. Un autre haut lieu de Lille l'accueille aujourd'hui, chargé d'histoire, d'une histoire généreuse, consacrée au soulagement des plus démunis depuis le fond du Moyen Âge : l'Hospice Comtesse. Là est peut-être la première clef de l'art de Zec : l'esprit des lieux. Cet homme est d'abord habité par l'histoire et l'architecture qui en témoigne, même s'il n'en fournit aucune image explicite. Ses façades ne sont jamais celles de gratte-ciels, du frénétisme de la ville moderne : il préfère les immémoriales bâtisses de pierre, les crépis délavés des façades de Sarajevo ou de Venise, les fenêtres sales et les portes de bois creusées par le temps. Ainsi, son œuvre trouve-t-elle aujourd'hui tout naturellement sa place dans la salle des Malades de l'ancien hospice et sa chapelle, pour laquelle il a tout spécialement composé une œuvre. Les peintures, les dessins et les gravures de Safet Zec sont à leur aise dans ces murs multiséculaires, comme si elles retrouvaient leur place dans le puzzle d'un passé universel. L'idée de l'histoire et du passé qui hantent son œuvre, renvoient certes à une forme de mélancolie, qui est sans doute la première impression que l'on éprouve en contemplant une œuvre de Zec. Pourtant, c'est d'humanité qu'il nous parle d'abord.

C'est évident lorsqu'on voit pour la première fois la pathétique figure de l'aquarelliste, inspirée d'une admirable photographie de Doisneau, ou les poignantes étreintes, ou encore ces mains implorantes et ravînées. Singulièrement pourtant, c'est lorsque l'homme est absent de ses œuvres que l'artiste nous le rend encore plus bouleversant. Lorsqu'il dessine ou peint les lieux que l'homme habite, les objets de sa vie quotidienne, les lits qu'il vient de quitter mais où le poids et la chaleur de son corps impriment encore les draps. Alors l'empathie est totale, empathie de l'artiste avec son sujet, du spectateur avec l'œuvre. C'est un privilège pour le Musée de l'Hospice Comtesse de présenter aujourd'hui le fruit des quinze dernières années du travail de Safet Zec, grâce au remarquable travail des deux commissaires de l'exposition, Hana Zec et Delphine Rousseau, et grâce également à l'engagement et la bienveillance de l'artiste. Depuis 2001 et sa première intervention à Lille, ce dernier a connu en effet toutes sortes de consécration, dont la dernière n'est pas la moindre : en 2014, il a peint à Rome une *Déposition* pour l'église du Gesù, exceptionnelle commande pontificale. L'exposition du Musée de l'Hospice Comtesse présente les différentes séries de sa production : les façades, les barques, les chaises, l'atelier de Venise, les drapés, les étreintes, les blancs, qui sont déployés dans la salle des Malades, alors que les gravures et les carnets d'études, réunis dans une autre salle, offrent une vision plus intime de son processus créatif mais aussi de ses sources d'inspiration. Au total, une centaine d'œuvres, qui toutes révèlent le regard vibrant et profondément humaniste d'un artiste, non seulement de notre temps, mais de tous les temps.

Mains qui portent
ou **Déposition**, 2016
tempera sur papier
sur toile, 100x70 cm



Départ, 2001, tempera sur papier
et toile, 160×220 cm
En haut : œuvre *Départ* exposée
à Lille à l'église Sainte-Marie-Madeleine
en 2001

Page 12 :
Mains pour le pain, 2010
tempera sur papier
et toile, 160×120 cm





DE LA TRAGÉDIE DU DESTIN ET DE LA DIGNITÉ DE L'HOMME

Gerd Lindner

L'image est bouleversante, la stupeur totale ! Une cohorte de réfugiés se dirige droit vers l'observateur, certains sont munis de brouettes dans lesquelles des personnes âgées, blessées, voire décédées sont couchées. Les enfants font également partie de ce cortège, à pied, se tenant par la main ou accrochés à un bras. Ces êtres humains n'ont rien pu sauver d'autre que leur vie et ce qu'ils portaient sur leur corps. La situation a beau être explicite et le message clair, leur apparition n'en demeure pas moins discrète. L'individualisation du destin est rejetée en faveur d'une force et d'une émotion qui atteint son paroxysme et valide le caractère intemporel du symbole.

Même le titre de son œuvre, datée de 2001, *Départ*, ne révèle aucune information supplémentaire sur le rapport exact à l'histoire contemporaine. Le fait qu'il s'agisse d'un événement vécu sonne cependant comme une évidence. C'est tout d'abord une petite photographie insérée en guise de source (un procédé également connu d'autres artistes, tels que Jiří Anderle, Mersad Berber ou Alain Kleinmann) qui fournit une référence essentielle. Sur celle-ci figurent des femmes bosniaques, des personnes âgées et des enfants en route pour sortir de l'enfer de Potočari et rejoindre un territoire sûr en ce jour de juillet 1995 où le massacre de Srebrenica se mit à frapper leurs hommes, leurs pères et leurs fils. Plus de 8 000 Bosniaques de treize à soixante-dix-huit

ans, principalement de jeunes gens et des hommes âgés, furent victimes de ce génocide, un crime de sang inimaginable, le crime de guerre le plus grave commis sur le sol européen depuis la Seconde Guerre mondiale. Le créateur de cet hommage rendu aux victimes de la guerre de Bosnie entre 1992 et 1995, et de toute violence méprisant la dignité humaine, est lui-même Bosnien et touché par cette catastrophe guerrière. Son nom : Safet Zec, il est né en 1943 à Rogatica, une petite ville située dans les montagnes proches de Goražde, a été élevé à Sarajevo, le pont qui relie l'Orient à l'Occident, un *topos* maintes fois évoqué de façon saisissante par des auteurs comme Ivo Andrić, Meša Selimović ou Dževad Karahasan.